
 CHAPITRE TROISIEME.

 BOUILLONS & VINS
 MEDICAMENTEUX.

§. I.

DES BOUILLONS MEDICAMENTEUX. *

Bouillon ou eau de Veau.

PRENEZ de la Rouelle de Veau ,
 une demi-livre ,
 ou la moitié d'un Poulet :
 Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau ,
 que vous réduirez à la moitié.
 Passez ensuite par un linge.
 La colature pour Boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau est employée utilement en deux occasions.

1^o. Dans les maladies aiguës , où on la prescrit pour boisson ordinaire , en guise de Ptisane relâchante & rafraichissante.

2^o. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé , se trouve échauffé & resserré en même-tems , alors on le prépare à la Purgation

* Le *Bouillon Médicamenteux* ne diffère de l'Apozème & de la Décoction , que par la viande que l'on y ajoute , & parce que l'on n'y met point de Syrop , comme dans les Apozèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif , suivant les indications.

des Dames de Charité.

49
gation par quelques pintes de cette eau,
qu'il prend pendant trois ou quatre jours ;
après quoi on le purge avec facilité , &
sans inconvénient pour la suite.

Bouillon rafraichissant.

Prenez de la Rouelle de Veau , une
demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau,
que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Pourpier ,
de Bourrache ,
de Poirée , de chacune une de-
mi-poignée ,

& une Laitüe coupée en quatre.

Passéz ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux doses à prendre dans la journée, l'u-
ne le matin à jeun , & l'autre sur les cinq
heures du soir.

Remarque. Ce bouillon humecte & ra-
fraichit ; il donne une fluidité convenable
au sang & à toutes les humeurs ; il adoucit
l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouil-
lonnement : aussi est-il très-propre dans
toutes les dispositions qui viennent de cha-
leur & de sécheresse ; mais il ne doit pas se
continuer long-tems , de peur qu'il ne re-
lâche les fibres de l'estomac, ce qui affoi-
bliroit la digestion : ainsi lorsqu'on se trou-
ve rafraichi après dix ou douze jours de

50 *Le Manuel*
son usage, il le faut cesser, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral adoucissant.

Prenez un mou de Veau,
des petits Navets, une douzaine ;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire tachée, de chacune
deux poignées ;
Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
& de chicorée blanche, de chacune
une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes
d'eau, que vous réduirez à quatre bouil-
lons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en
quatre doses, à prendre en deux jours,
une le matin à jeun, & l'autre sur les
cinq heures du soir, en continuant pen-
dant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beau-
coup l'acrimonie des humeurs de la poi-
trine, appaise très-bien la toux, & dé-
terge les ulcères qui commencent ; ainsi
on le prescrit dans la Phthisie, & dans
tous les cas où la poitrine se trouve fa-
tiguée des sérosités acres qui s'y déposent.
On aura attention de ne point couper le
mou de Veau par morceaux, comme on
fait ordinairement, & de laisser tomber
en dehors du pot la Trachée - Artère,

des Dames de Charité. 51

qu'on appelle vulgairement le cornet ,
afin que dans la cuisson la matière épaisse
& gluante qui remplit le poumon , puisse
se dégorger par ce canal ; sans cette pré-
caution le Bouillon est épais , nébuleux
& tout-à-fait désagréable , au lieu que
de cette manière il est clair & sans mau-
vais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille ,
de Fraiser ,
de Pissenlit ,
de Chicorée sauva-
ge , lavées , ratissées & coupées par mor-
ceaux , de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre
de Rouelle de Veau dans trois chopines
d'eau , que vous réduirez à deux bouil-
lons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Bourrache ,
de Buglose ,
de Chicorée sauvage ,
& d'Aigremoine , de cha-
cune une demi-poignée.

Passes ensuite par un linge avec une le-
gère expression , & partagez en deux
bouillons à prendre pendant un mois , un
le matin à jeun , & l'autre sur les cinq
heures du soir.

On fera fondre dans chaque bouillon
un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon sont de tempérer les humeurs, de purifier le sang, de lever les obstructions des viscéres, & d'ouvrir doucement le ventre : ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachéxie, dans la Mélancolie, dans la Jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les Constipations, & dans toutes les affections Hypochondriaques accompagnées de chaleur ; il détruit peu à peu l'épaississement des liqueurs qui cause & entretient presque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratifiée &
concaffée, de chacune
une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Bourrache, de cha-
cune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légère expres-
sion, & partagez en deux doses, à pren-
dre, une le matin à jeun, & l'autre sur les
cinq heures du soir, faisant fondre dans
chacune un gros de Sel de Glauber, &
ajoutant en outre à celle du soir vingt
grains de Tartre Martial soluble. On con-
tinuera ces bouillons pendant quinze jours,
& on aura soin de le purger avec notre
Opiate fondant & purgatif quelques jours
après les avoir commencés, & en les
finissant. *

Remarque. Ce Bouillon composé de
Plantes stomachiques, apéritives & laxa-
tives, convient aux personnes phlégma-
tiques, cacochymes & pituitenses, dont
les digestions se font mal par les glaires &
une pituite abondante dans l'estomac; à
celles qui sont attaquées de vertiges, de
maux de tête, d'engourdissemens, de
Rhumatismes vagues, d'enflures naissan-
tes, de Coliques, & d'Astme humide;
toutes maladies qui sont causées ou en-
tretenues par le vice des digestions: ce
Bouillon non-seulement détruit l'épaissif-
fement du sang, mais encore par sa vertu
laxative il ramène peu à peu par la voie

(*) Voyez le Chapitre des Opiates.

des intestins les impuretés qui y sont mêlées ; & comme il fortifie l'estomac & rétablit ses fonctions , il fait cesser la cause de toutes ces maladies. Aussi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets , lorsqu'en le prescrivant on a attention au tempérament du Malade , & qu'on ne le donne qu'aux personnes pituiteuses & noyées de sérosités : car quoique donné pour les mêmes fins , il convient moins que le précédent aux gens secs , bilieux & échauffés. Au reste il faut éviter de prendre ici le change , & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui sont maigres & secs , sont très-souvent remplis de sérosités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les personnes bilieuses & mélancoliques, en qui les viscères sont remplis d'une bile noire & résineuse , crachent beaucoup , & donnent d'autres marques d'une sérosité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres sont roides , sèches & brulantes , & qui ne leur donneroit des remèdes hydragogues , ou des apéritifs qui ne seroient pas tempérés , leur seroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides , les corps qui sont remplis de suc mous , glaireux , & qui abondent en crudités. Ces personnes ont ordinairement la peau blanche & unie , & la disposition extérieure du corps molle , flasque , relâchée & tendante à la

bouffissure : c'est de ces derniers que nous entendons toujours parler, lorsque nous proposons des remèdes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec soin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau,
une cuillerée de Ris,
& de la racine de grande Con-
soude ratifiée, une once ;
des feuilles d'Ortie grièche,
de Plantin, de cha-
cune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopi-
nes d'eau, que vous réduirez à deux Bouil-
lons, pour prendre le matin à jeun, &
l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus * ce que nous avons dit à l'Article de la Ptilane contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de sang. Ce bouillon a les mêmes usages, & se donne conjointement avec elle, & avec les autres remèdes qui y sont prescrits.

* Pag. 33.

*Bouillon contre les Maladies de la Peau ;
comme Pustules , Galle , Darres ,
Demangeaisons , &c.*

Prenez des racines

de Patience sauvage ,
& de grande Bardane , lavées
& coupées par tranches ,
de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre
de Rouelle de Veau dans trois chopines
d'eau , que vous réduirez à deux bouil-
lons.

Ajoutez la dernière demi heure

du Cerfeuil ,
& des sommités de Houblon , de
chacune une poignée ;
de la Fumeterre ,
du Cresson de Fontaine , de cha-
cune une poignée.

Passés ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux Bouillons , à prendre un le matin
à jeun , & l'autre sur les cinq heures du
soir , faisant fondre dans chacun un gros
de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus
assurés remèdes contre les maladies de la
Peau ; il rend le sang plus fluide , & il le
purifie en détournant ses impuretés par la
voie des urines : il est encore très-utile
dans les obstructions des viscères , & sur-
tout contre les engorgemens du foie &

de la ratte. Il sera bon d'en faire précéder l'usage par une saignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & se purger le cinquième avec notre Opiate fondant, martial & purgatif, ensuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation. (a)

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II.

DES VINS MEDICAMENTEUX.

Vin Enulé Stomachique.

Prenez des racines récentes d'Aunée, ratifiées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cuillerées: après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la digestion, en raffermissant le ton de l'estomac; mais il suppose que ce viscère a été nettoyé par des purgations suffisantes, qu'il est seulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet est d'en rectifier & d'en ranimer les le-

vains, d'en didiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y insister long-tems: car ce sera une marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomac, mais au contraire de sa trop grande chaleur, & de la tension convulsive de ses membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'assurer de la nature des indigestions que l'on-a à traiter, puisque ce qui convient aux uns nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus surs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même blanches, un peu trouble, avec un sédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fièvre, ni soif, ni chaleur, ce sera une marque que l'estomac péche par relâchement, & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomac froid & paresseux; & alors le vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire, les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité; qu'avec cela le Malade sente des gonflemens d'estomac, accompagnés de chaleur & d'élevation dans le poulx, il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres, & aromatiques, tels que ce vin, ne conviennent pas à cette espece d'indigestion; & il faut

dra la traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les eaux minérales ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une poignée.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé.

Passez ensuite le vin, & gardez-le pour l'usage.

La dose est d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'usage de ce Vin est propre comme le précédent pour rétablir les estomacs en langueur & débilité; il excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus forte les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité glaireuse qui est attachée à ses parois. Il lève les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la jaunisse, dans l'hydropisie, les cachexies & les fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume, qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclore. Mais il faut faire at-

tention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui dépendant de causes contraires, demandent des remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion, comme il a été remarqué dans l'article précédent, peut venir de la trop grande tention & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert du Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tention, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & lardeur de l'estomac devenue plus vive, fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu & se roidissent, ce qui produit ordinairement la consommation. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de Teintures stomachiques, & de liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc user de ce Vin comme de tous les remèdes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Vin. Diurétique contre l'hydropisse.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous

ôtez la peau avec un couteau de bois, d'argent ou d'ivoire, & non d'acier; enfermez-le ensuite dans de la pâte, & le laissez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croûte; mettez-le ensuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large: versez dessus deux pintes de bon Vin blanc: fermez la cruche avec un tour de pâte: laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude; retirez ensuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'usage. Il faut prendre de ce Vin quatre fois le jour; sçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une seule cuillerée, & enfin une dernière cuillerée après le même intervalle, & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage, pourvu qu'il soit sec, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de Bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le remède une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille sont de différentes grosseurs, on doit peser celui dont on veut se servir, & mettre une pinte de Vin par livre de son poids.

Remarque. Ce Vin pousse puissamment les urines, ce qui le rend très-propre à

guérir les différentes espèces d'hydropisies ; & comme il incise & atténue la pituite visqueuse qui engorge quelquefois le Poumon , il est également utile pour prévenir les attaques d'Asthme humide. Nous n'avons guères vû de remèdes , dont les Malades fussent soulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques prises l'enflure tombe , & l'oppression diminue considérablement. La dose que nous marquons , est pour une Hydropisie formée ; ainsi lorsque la maladie n'est pas encore à ce degré , on peut la diminuer , & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour , au lieu de six qui sont marquées. Lorsqu'il sera nécessaire de purger le malade , on se servira , soit du Vin apéritif & purgatif qui suit , soit de l'Opiate martial , fondant & purgatif contre les obstructions , que l'on trouvera dans son lieu. *

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
 d'Iris du pays , ou Flambe ,
 d'Aunée , ratifées & coupées
 par tranches , de chacune une once ;
 de celles de Chardon-Roland ,
 d'Arrête-bœuf , de chacune
 une demi-once ;
 du Séné mondé , six gros ;
 de la poudre de Jalap , deux gros ;
 de la Cannelle , un gros .

* Voyez le Chapitre des Opiates.

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre, & un potage une heure après le second Verre.

Remarque. Ce vin évacue abondamment les eaux par les selles, & fortifie en même-tems le ton des viscères affoibli dans l'Hydropisie; ce qui le rend très-convenable dans cette maladie: on doit le continuer pendant du tems, suivant les forces du Malade, & l'abondance des évacuations. C'est principalement avec les pauvres qu'il en faut faire usage, parce qu'ils donnent toujours la préférence aux remèdes préparés avec le vin.

*Vin apéritif & laxatif contre les
Obstructions.*

Prenez du Séné mondé, une demi-livre;
des Racines de Polypode de Chêne,
de Garence, de chacune
deux onces;
des feuilles de Scolopendre, quatre
poignées;
de petite Absinthe, deux poignées;
de l'écorce ou pelure de Citron,
une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous mettez dans un baril

qui puisse contenir dix ou douze pintes ; remplissez ce baril au tems des vendanges de moût * de vin blanc que vous laisserez bouillir ; bouchez-le ensuite , en laissant infuser le vin pendant deux mois ; tirez le vin après ce tems , & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin à jeun , continué pendant quelque tems ; & s'il purge trop , on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu merveilleuse pour tirer des parties les plus éloignées du corps , & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obstructions ; il est d'un secours singulier dans les maladies lentes & invétérées , qui reconnoissent pour cause la dépravation des liqueurs : ainsi on doit l'employer dans les fièvres lentes & invétérées , dans la Mélancolie , la Cachexie , la Jaunisse , dans la Galle , les Dartres , & toutes les maladies de la Peau ; il faut cependant s'en abstenir dans les cas qui seroient accompagnés d'inflammation , & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même est d'un tempérament sec , bilieux & échauffé , il faudra le préparer à son usage par notre Bouil-

* Le Moût de Vin est le suc exprimé des raisins mûrs , tel qu'il sort de dessous le pressoir.

lon rafraichissant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-dessus **, parce que ces fortes de tempéramens sont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur causent pas d'irritation ; ainsi lorsqu'on s'appercevra que ce vin échauffe, on le suspendra pour passer aux Bouillons, & on y reviendra ensuite à l'alternative, continuant ainsi jusqu'à la guérison.

Vin pour procurer les Régles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot, de chacune deux
poignées ;
de celles de Sabine, une demi-poignée ;
du Safran du Gâtinois,
du Borax, de chacun deux
gros ;
de la Limaille de fer crue, une
once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passiez ensuite le vin que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours ; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait son effet la première fois.

* Voyez le Chapitre des Bouillons.

** Pages 49. & 51.

Remarque. Quoique ce vin soit fort utile pour procurer les Règles paresseuses, ou pour les rappeler lorsqu'elles sont supprimées, il seroit dangereux d'en commencer l'usage, sur-tout dans les sujets pléthoriques, lorsque les premières voies ne sont pas bien purifiées, & que le sang n'est pas assez délayé & atténué, ou lorsque les organes destinés à cette excretion sont échauffés, & disposés à l'inflammation: car alors il seroit beaucoup de mal en augmentant les obstructions, les bouillonnemens du sang, & en occasionnant des fièvres lentes & hectiques; mais il faudra faire précéder la saignée de quelques bouillons délayans (a) & rafraichissans, avec la purgation, & passer ensuite à l'usage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Vessie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Genièvre bien mûres, que si vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laissez infuser le tout jusqu'à ce que le vin soit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeunant.

(a) Pag. 49.

Au défaut de ce vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Genièvre que l'on concassera, & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc; on coulera l'infusion le lendemain pour une dose, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait sortir les graviers & les glaires qui sont quelquefois collés à l'intérieur des reins & de la vessie; ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des viscères, & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation: car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hydropisie; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux, & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir s'il incommode: on doit même par précaution les couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce vin, quand l'estomac est froid & paresseux: car il digère la pituite qui s'y épaisit, dissipe les vents qui en naissent, appaise les Coliques, & aide à la digestion; mais je le répète encore, il ne convient que dans les maladies causées

par la pituite & par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres; sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soutenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce remède est un des plus simples, & en même-tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans: les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'est point dans

L'usage du vin, on pourra couper l'infusion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu; sçavoir, la Turquette & la Croisette: ces deux plantes se prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vu aussi, que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de graine de Thalitron: on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien; mais il faut continuer ce remède pendant du tems.

CHAPITRE QUATRIEME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou émollient.

PRENEZ du Son lavé,
des feuilles de Mauve, de chacun une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.